

Es ist bedenklich, wie die herrschaftlichen Obrigkeiten in Bern mit ihren Bieler Untertanen umspringen. Sie wissen zwar, dass sie uns ein unausgegorenes und städtezerstörendes (und antiquiertes) Westast-Projekt aufzwingen wollen, sie wissen auch, dass es inzwischen bessere und tauglichere Projekte geben würde, die der Zeit und der verkehrstechnischen Entwicklung angemessener wären. Ignorieren sie, dass letztes Jahr Tausende von Bielerinnen und Bielern gegen das Zwangs-Projekt protestierten? Wollen sie nicht wahrhaben, dass kluge und verantwortungsbewusste Planer ein sicher diskussionswürdiges Gegenprojekt ausgearbeitet und dem Kanton zur Prüfung unterbreitet hatten?

Das alles hätte die Obrigkeiten in Bern eigentlich bewegen müssen, mit den Initianten des Gegenprojekts Gespräche aufzunehmen, in einen Dialog zu treten, wie es sich in einer Demokratie gehört. Nada. Man schwieg. Man will von den «aufmüpfigen Bielern» nichts wissen. Man vernimmt von einem Bonmot in den Berner Amtsstuben: «Wenn es ihnen nicht passt, sollen sie sich doch einen andern Kanton suchen.» Na ja, wir sind keine Jurassier. Wir sind Bieler. Wir sind eigentlich gerne bei Bern.

### Wie «grob» war diese Prüfung?

Aber dass der Kanton eine unabhängige und transparente Überprüfung der vorgeschlagenen kostengünstigeren und umweltfreundlicheren Tunnel-Variante ablehnt, dass er – ohne Beweise – für eine Prüfung von Kosten in zweistelliger Millionenhöhe faselt, das schlägt dem Fass doch den Boden aus. Und dass er vorgibt, das Projekt verbessere die Bieler Verkehrssituation nicht – eine Behauptung, die der Meinung von Fachleuten klar wider-

spricht. Er will eine «grobe Prüfung» gemacht haben. Wie grob die gewesen ist, verschweigt er, macht aber seinen Entscheid davon abhängig. Ehrlicher wäre gewesen zu sagen: Er will einfach nicht. Er bleibt stur. Biel ist für ihn nicht wichtig. Aus seinen Ausführungen schliessen Fachleute, dass er das Projekt gar nicht à fond studiert hatte, sondern es – nach Quittierung des Erhaltes – in Schubladen versenkte, um so zu tun, als hätte er das Projekt zur Prüfung einer wichtigen Stelle vorgelegt.

Die Westast-Gegner wünschten sich für ihr Projekt eine unabhängige Prüfungsinanz, nicht eine oberflächliche Überprüfung durch die Amateure der Regierung. Das wäre, nach all ihrer geleisteten unentgeltlichen Planungsarbeit nichts als gerecht gewesen. Das lehnt die Regierung ab. Verständlich:

Sie befürchtet, es könnte nicht so herauskommen, wie sie sich das vorstellt.

Bern verweigert sich also seiner Bieler Mehrheit (es steht ausser Zweifel, dass sich mehr Befürworter für den umweltfreundlichen und kostengünstigeren alternativen West-Ast finden als für das offizielle Projekt). Es sind die gleichen Berner, die uns vor einigen Jahren mit ihrer schleier- und amateurhaften Verkehrsführung am nördlichen Bielerseeufer (zwischen Vingelz und Tüscherz) ein unbeschreibliches Spuren- und Pfosten-Chaos beschert hatten, das den Steuerzahler wohl einige Hunderttausend zusätzliche Franken gekostet hat, als es – sorry, sorry – weggeräumt werden musste und der für den Schaden verantwortliche leitende Beamte hinaufbefördert wurde (ja, das Peters-Prinzip funktioniert auch in Bern, dass man so lange befördert wird, bis man das Maß seiner absoluten Unfähigkeit erreicht). Und was man gegenwärtig mit der Signalisation des Ost-Astes und sei-



**Mario Cortesi über die hochnäsige Meinung der Berner Regierung über das Gegenprojekt zum Westast.**

**Mario Cortesi à propos de l'attitude hautaine du Canton face à l'alternative au projet d'axe Ouest.**

nen flankierenden Massnahmen anstellt kreierte Wutbürger. Im Seevorstadt-Kreisel wechselte die Autobahn-Signalisation schon mehrmals denn auch nach 200 Tagen Ost-Ast ist den Berner noch nicht klar, ob man für Solothurn-Zürich durch die Seevorstadt oder durch die Tunnel fahren soll.

## Arrogant

Klar, die alteingesessenen und lange kämpfenden Autobahn-Befürworter wollen nach bald 50 Jahren Planung endlich und noch zu ihren Lebzeiten Resultate sehen. Aber auch nach Jahrzehnten ist es den Bernern nicht gelungen, eine akzeptable und umweltgerechte Lösung zu präsentieren. Vielleicht ist die Bürger-Variante auch nicht das Gelbe vom Ei. Aber das muss mit einer transparenten Überprüfung erst bewiesen werden. Die aus der Luft gegriffenen Behauptungen und widersprüchlichen Aussagen der Berner Regierung reichen den Bieler Untertanen nicht.

apte à satisfaire les besoins du trafic, plus adapté à l'époque actuelle et au développement de l'ingénierie de route. Ne sont-ils pas au courant que l'année dernière une manifestation a rassemblé des milliers de Biennoises et Biennois qui protestaient contre le fait accompli de l'axe Ouest? Ne veulent-ils pas reconnaître que des planificateurs responsables et consciencieux ont élaboré un projet digne d'être discuté et soumis au canton afin d'être examiné?

Tout cela aurait dû en fait agiter les méninges des autorités bernoises pour qu'elles prennent en considération le contre-projet et entrent en dialogue, comme cela se fait dans une démocratie. Nada. On se tait. On

ne veut rien savoir des «révoltés biennois». C'est par un bon mot tout droit sorti des bureaux de l'administration bernoise que l'on comprend son mépris: «Si ça ne leur va pas, ils n'ont qu'à se trouver un autre canton.» Et voilà! Sauf que nous ne sommes pas Jurassiens. Nous sommes Biennois. Et il se trouve que nous nous sentons volontiers Bernois.

Il est tout de même fort de café de constater que le canton refuse tout simplement d'examiner dans le détail, en toute indépendance et transparence, une variante avec tunnel, moins couteuse et plus respectueuse de l'environnement. Et prétendre que le projet ne soulagera pas le trafic dans Biemme est une pure invention, clairement contradictoire au vu des avis émis par les spécialistes. Le canton parle d'une «évaluation grossière». A quel point l'évaluation a-t-elle été grossière? Cela est gardé sous silence, mais il n'hésite pas à rendre une décision définitive! L'exécutif aurait été plus honnête en disant: nous ne voulons tout simplement pas! Il fait la sourde oreille. Pour lui, Biemme n'est pas d'une grande importance. D'après les spécialistes, ce qu'il ressort du compte-rendu de l'évaluation est que le projet n'a pas été étudié en profondeur, il a obtenu un récépissé et a ensuite terminé dans un tiroir. On a fait semblant de transmettre le dossier à une instance plus compétente.

Les opposant à l'axe Ouest souhaitent que leur projet soit jugé par une instance indépendante et non pas de manière superficielle par les amateurs du gouvernement. Ce n'aurait été que justice après tous les travaux de planification faits à titre bénévole, Mais le gouvernement n'entre pas en matière. Compréhensible: il craint que le résultat ne pourrait pas être celui qu'il imagine.

Berne se fiche donc comme de l'an zéro de l'avis de la majorité des gens de Biemme (il ne fait aucun doute que le projet alternatif

de l'axe Ouest, moins couteux et plus respectueux de l'environnement, rallie plus de partisans que le projet officiel). Ce sont les mêmes Bernois qui, il y a quelques années, nous ont concocté, avec leur incompétence crasse de la planification routière, un incroyable chaos (entre Vigneules et Daucher) qui aura coûté quelques centaines de milliers de francs supplémentaires aux

contribuables – pardon, pardon – lorsqu'il a fallu s'en débarrasser et le fonctionnaire responsable à été, selon le Principe de Peter (syndrome de la promotion focus) qui existe de toute évidence aussi à Berne, élevé à son niveau d'incompétence. Et la manière dont on s'y prend actuellement, concernant la signalisation de l'axe Est et les mesures d'accompagnement, provoque la colère des citoyens. Dans le rond-point du Faubourg du Lac, la signalisation autoroutière a déjà été changée trois fois – et même après deux cents jours d'axe Est, il n'est toujours pas évident pour les Bernois si pour se rendre à Soleure-Zurich, il faut emprunter le Faubourg du Lac ou de passer par le tunnel!

Il est vrai que les défenseurs de longue haleine de l'autoroute veulent enfin, après près de cinquante ans de planification, voir des résultats du temps de leur vivant. Mais aussi après des dizaines d'années, les Bernois n'ont pas réussi à présenter une solution acceptable et écologique. Peut-être que la variante alternative n'est pas non plus la crème de la crème. Mais cela doit d'abord être prouvé, en toute transparence, par un réexamen. Les affirmations fantomatiques et les déclarations contradictoires du gouvernement bernois ne suffiront pas à assujettir les Biennois.

### A quel point l'évaluation a-t-elle été grossière?

H@rry the H@cker



H@rry the H@cker: «Verteilen wir den Bernern mal einen Ortsplan von Biel – damit sie wissen, wie die Stadt überhaupt aussieht.»

H@rry the H@cker: «Au lieu de donner les clefs d'une ville à des politiciens, il vaudrait mieux changer les serrures.»